

REPONSE AU QUESTIONNAIRE - PROJET HISTOIRE DE LA MEDECINE

Professeur Jean-François MOREAU

1-- Vous considérez vous vraiment comme des Bretons d'origine, marqués par un terroir que vous avez valorisé ou rejeté en montant définitivement à Paris ?

REPONSE A LA PREMIERE QUESTION :

Breton de souche, je suis né à Cholet, ville qui fut le point de départ d'une révolte qui fit trembler la République, dominée (déjà) par les décideurs parisiens. Ce sont les hasards, pour ne pas dire les vicissitudes de ma vie d'adolescent, qui me ramenèrent en seconde au lycée de Rennes. Je rejoignais ainsi, en réalité, le berceau de mes familles maternelles et paternelles très implantées en Ille et Vilaine. Mon « passage » à Paris fut beaucoup plus tardif (en quatrième année de médecine), et ma ferme intention était de revenir vers l'ouest... Le destin en a décidé autrement, et bien entendu je ne regrette rien, mais je suis resté un parisien très tourné vers la province.

REPONSE A LA DEUXIEME QUESTION : **2-- Pourquoi la médecine comme profession ?**

En quatrième, au lycée, j'hésitais entre trois professions ; la médecine certes (mais pas la chirurgie car ma mère ne cessait de répéter que si je faisais médecine je ne pourrais sûrement jamais faire de chirurgie, car j'étais décidément trop maladroit. En fait je n'ai jamais voulu montrer que je savais planter un clou), le barreau, à condition d'être avocat d'assise, ou le théâtre. Au fond je trouve qu'être devenu Enseignant, Chirurgien des Hôpitaux, Chef de Service, m'aura donné l'occasion de répondre à ces trois aspirations, car il y a dans ce métier, à ce niveau, outre l'aspect technique et intellectuel, la nécessité de savoir convaincre, conseiller, consoler, enseigner, transmettre et pour cela une sacrée dose de « représentation ».

REPONSE A LA TROISIEME QUESTION : **3-- Pourquoi les études de médecine à Rennes ? Pourquoi pas de suite à Paris ?**

Parce que j'étais à Rennes, et que je n'avais pas du tout d'argent, si ce n'est une bourse très insuffisante déjà pour vivre sur place, à fortiori pour « monter » à Paris. Je complétais, heureusement, mes ressources en étant guide de musée à Saint Malo, de la Pentecôte (les examens ne sont pas encore passés), au 15 septembre. Il fallait donc entre la Pentecôte et la fin du mois de juin ou le début juillet, « assurer » un ou deux jours de présence au musée par semaine, les week-end et faire le trajet : 80 km). C'était le moment des révisions et des examens. Je l'ai fait de la préparation au PCB aux examens de troisième année. Alors envisager Paris dans ces conditions ... je n'en étais pas là.

REPONSE A LA QUATRIEME QUESTION : **4-- Quand avez-vous pensé qu'il devenait nécessaire de passer l'externat de Paris ?**

J'ai envisagé, malgré tout, l'externat de Paris quand je me suis rendu compte que les « fils de Patrons rennais » montaient à Paris à travers ce concours, et ce en deuxième année. Externe de Rennes, premier concours (le programme était à peu près la moitié du programme parisien) je suis venu passer le concours parisien « pour voir » avec ma préparation rennaise. Il m'a manqué $\frac{1}{4}$ de point pour être reçu...

L'année suivante je suis venu « préparer » à la conférence Laënnec pour de vrai.

Il y avait une autre raison. Je voulais faire gynécologie-obstétrique dans le cadre du CES, et à l'époque le certificat n'était pas créé à Rennes. Progressivement la jeune faculté, école de plein exercice jusqu'en 1954, mettait ses programmes en place ... et un des seuls certificats créés était l'ORL spécialité que je n'envisageais pas une seconde.

REPONSE A LA CINQUIEME QUESTION : **5-- Quel souvenir gardez vous de l'externat et pourquoi préparer l'internat ?**

La préparation de l'Internat (de Paris cette fois) est venue beaucoup plus tard. Je laissais passer trois concours sans même constituer un dossier. Je suivais ma logique du CES qui me paraissait aussi financièrement plus accessible à travers gardes de cliniques et divers petits boulots. Après 18 mois de gynécologie-obstétrique, avec les gardes épuisantes en prime, je me rendis compte que je ne ferais jamais ce que j'avais envie de faire c'est à dire de la chirurgie sous n'importe quelle forme, si je n'étais pas interne. Mais il ne restait que deux concours, et le service militaire entre les deux. Je fus admissible à ma première tentative, bénéficiais (si j'ose dire) d'un jury sans pudeur à l'oral (je n'avais aucune recommandation) et partis à l'armée pour 18 mois. Je fus affecté à Guingamp au centre de sélection où j'ai continué à préparer le concours dans des conditions particulièrement difficiles. Je fus nommé au retour. C'était ma dernière tentative possible. Au total l'externat fut donc très long, presque deux ans à Rennes, quatre ans à Paris, 18 mois d'internat des Hôpitaux Privés de Paris. Belle expérience, enrichissante et variée, mais qui n'aurait rien perdu à être plus courte.

REPONSE A LA SIXIEME QUESTION : 6-- Que serait-il advenu si vous aviez définitivement échoué à l'internat?

On ne refait pas le passé. Après mon passage en obstétrique je m'étais inscrit au CES d'ORL, parce que c'était aussi une spécialité médico-chirurgicale, sans garde (du moins au niveau externe CES) et arrivais, par le jeu d'équivalence à l'examen final de troisième année au moment où j'étais nommé à l'Internat.

Je suppose que je me serais installé, plus probablement dans ma région d'origine, dans l'ouest, certainement alors très déçu, voire aigri, car j'avais beaucoup « donné » pour le « concours » à partir du moment où j'avais décidé de le passer.

REPONSE A LA SEPTIEME QUESTION : 7-- Qu'a représenté pour vous le folklore de l'internat ?

Un excellent moment. J'adore chanter « les paillardes » ; j'en connais énormément. J'opère en chantant, ou je chante en opérant. J'ai été économe de salle de garde, fier de l'être, fier d'avoir essayé de maintenir une tradition que j'ai toujours ressentie comme un exutoire à l'angoisse de l'apprentissage d'un métier difficile, à risques, mais aussi comme l'expression d'une « communauté », d'une « confrérie d'initiés » dont j'imaginai la solidarité constante dans le « tutoiement » de la paillardise des mots... pauvre garçon !.

REPONSE A LA HUITIEME QUESTION : 8-- Votre avenir s'est-il décidé pendant l'internat ou plus tard durant le clinicat qui durait alors sept ans ?

Interne des Hôpitaux, ayant « presque » la spécialité en poche, je vais donc continuer à faire de l'ORL, mais cette fois de la « chirurgie cervico-faciale ». Je suis complètement séduit par l'usage du microscope dont cette discipline est pionnière. La micro-chirurgie de la surdité me fascine. Plus tard je m'intéresserai aux possibilités des transplants libres d'intestin ou de peau d'avant bras pour « réparer » les exérèses cervicales autre forme d'application de la micro-chirurgie. A priori je ne dois pas concourir. Les patrons chez qui je suis passé sont tous « pris » c'est à dire viennent de « nommer » ou ont « à nommer ». Et puis miracle Jacques Pinel, alors Président du Syndicat des ORL, qui n'a pas encore d'élève (il n'a pas de service) me repère ; il va obtenir le service de Boucicaut (les choix se font à l'ancienneté et à son tour) et me propose de venir avec lui. Rien n'est sûr. Ce fut l'origine d'une « carrière » et d'une sacré amitié entre le Patron et son successeur.

REPONSE A LA NEUVIEME QUESTION : 9-- Si vous n'aviez pas été nommé Maître de Conférence, aviez-vous une porte de sortie?

Bien entendu !. A la fin de mon internat j'avais plus ou moins « fait affaire » avec un ORL d'Angers, ancien Chef de Clinique de Paris. Je ferai deux ans de clinicat pour titre et formation, et vogue vers l'Anjou, le château du roi René, les bords du Maine et de la Loire, et l'océan à deux pas. La proposition de « concourir » ne me remplit pas d'aise sur le coup. Je demandais 15 jours de réflexion et décidais ... de tenter l'aventure.

REPONSE A LA DIXIEME QUESTION : 10-- Vous avez effectué de prestigieuses carrières. Fixe ou mobile dans l'emploi, comment assumer ?

La mobilité est à la mode. Elle s'applique très bien à notre fonction d'Enseignant, même si cela n'est pas sans poser des problèmes pour l'activité professionnelle du conjoint et pour la scolarité des enfants. Par contre la relation directe médecin-malade, le suivi, la notion de réseau sont presque antinomiques. On peut certes envisager une fois de refaire une carrière ailleurs, il paraît difficile de changer tous les cinq ans par exemple. Et quel en serait véritablement l'intérêt, en dehors de la satisfaction personnelle de certains technocrates qui imaginaient à propos de l'ouverture de l'Hôpital Georges Pompidou, qu'on allait transférer trois hôpitaux qui fermaient, en faisant appel aux « meilleurs » des Chefs de Service ... de toute l'Europe. Dans ces conditions que devenaient les responsables des trois hôpitaux fermés ?, la réponse ne fut jamais apportée et il ne se passa rien...

REPONSE A LA ONZIEME QUESTION : 11-- Les professeurs de médecine furent longtemps des francophones exclusifs convaincus. Quid pour vous ?

Je ne suis surtout pas convaincu qu'il faut être francophone exclusif ; malheureusement convaincu ou pas, je suis incapable de « participer » réellement aux échanges dans un congrès ou un symposium.

J'ai présidé au Congrès Européen d'ORL organisé à Paris une séance sur la chirurgie des parotides. Cette séance était organisée par les Italiens et un italien l'animait. Bien que la langue officielle soit le Français, il me prit à contre-pied et anima toute la séance en anglais avec réponses dans la même langue bien entendu. Je passais trois heures terrorisantes, toujours en retard d'un ou de plusieurs mètres, entre les questions et les réponses que j'aurais voulu éventuellement donner ou faire susciter. Horrible souvenir ...

REPONSE A LA DOUZIEME QUESTION : 12 - Vous considérez vous alors comme appartenant à une classe mandarinale?

Tout dépend de ce que l'on appelle une « classe mandarinale ». Si cela est compris comme au temps de la Chine ancienne, comme un groupe élitiste de lettrés, un peu comparables au « parfait honnête homme » de notre XVIIIème siècle, alors oui je revendique haut et fort mon appartenance à cette classe mandarinale.

Si être « mandarin » c'est avoir la puissance, dominer les autres (sinon les mépriser), utiliser ses relations, ses pouvoirs pour soi-même ou dans son seul intérêt, alors non, cent fois non, je ne fais pas partie de cette classe. Mes origines et mes difficultés de départ m'en interdiraient même l'idée.

REPONSE A LA TREIZIEME QUESTION : 13-- Vos racines provinciales vous ont-elles aidés à mieux gérer vos services?

Sincèrement je n'en sais rien. Avant d'être Chef de Service j'avais une idée d'abord que les « gens, tous les gens » acteurs, patients, se sentent bien ensemble, au besoin en éliminant brutalement, s'il le fallait, les « empêcheurs de travailler en harmonie ». Je pensais en effet que cette harmonie est essentielle à la qualité de la vie, et la vie professionnelle est si importante dans la vie tout court... Cela a bien marché, je crois ; c'est peut être en effet une question de bon sens, et le bon sens est dit-on une qualité « paysanne ».

REPONSE A LA QUATORZIEME QUESTION : 14-- Êtes vous sujets au désenchantement qui frappe certains, accusés parfois même de cracher dans la soupe ?

Ceux qui crachent dans la soupe m'agacent. Ou alors il faut aller au bout de ses idées, en tirer les conséquences quand ceci a une signification. Certains l'ont fait pas si nombreux ... Certes nous avons des problèmes avec l'Administration, avec les décisions politiques, avec tout ce qui fait que cela ne se passe pas comme nous le souhaiterions dans l'idéal auquel nous aspirons.

Et les collègues alors ... ils se soutiennent toujours les collègues ?, ils marchent toujours ensemble les collègues ?, ils s'aident, se respectent, font bloc ?. J'ai été 11 ans Président de CCM à l'AP-HP et j'ai largement participé à toutes les discussions sur la création de l'Hôpital Européen Georges Pompidou. J'ai quelques idées et quelques réponses sur la question.

REPONSE A LA QUINZIEME QUESTION : 15-- Cédez vous à la nostalgie quand vous considérez vos nouveaux internes ?

Oui ! à la nostalgie de la jeunesse, à la nostalgie de l'avenir devant soi, à la nostalgie de l'utilité ...

Mais ce n'est pas parce que je suis un ancien Rennais, mais parce que je suis « déjà » un ancien aujourd'hui passé au consultanat.

REPONSE A LA SEIZIEME QUESTION : 16-- Si c'était à refaire, avec les mêmes règles, feriez-vous de même ?

Certainement, probablement, peut-être. J'ai tellement l'impression d'un parcours où le hasard, les circonstances, ont eu une influence décisive, très peu prévue... dois-je dire opportuniste. Je ne pense pas que ce mot soit péjoratif pris dans ce sens, car il faut y ajouter « volontarisme » lorsque les opportunités se sont ouvertes et présentées.

REPONSE A LA DIX-SEPTIEME QUESTION : 17-- Aucune tentation d'émigrer sous d'autres cieux ?

Francophone quasi exclusif, et à l'âge de la « carte sénior » ce serait bien prétentieux.

REPONSE A LA DIX-HUITIEME QUESTION : 18-- Si vous aviez aujourd'hui 18 ans, vous lanceriez vous dans des études de médecine ?

J'ai passionnément aimé ce que j'ai fait, alors la tentation est sûrement de répondre oui. Mais c'est vrai que les règles changent. Je ne peux pas supporter l'idée d'une profession vivant perpétuellement dans la crainte de la procédure. Je me rends bien compte que la vie actuelle d'un médecin qui doit répondre aux appels dans les zones d'insécurité, où il doit se rendre la peur au ventre, doit vite devenir un calvaire. Les organismes de contrôle risquent de devenir de plus en plus contraignants etc... etc... donc je ne sais pas. Après tout le théâtre ce n'est pas mal non plus ... à condition de réussir, mais ceci est une autre histoire.

REPONSE A LA DIX-NEUVIEME QUESTION : 19-- Qu'en pensent vos enfants ?

Mes filles se sont peut être éloignées de l'idée de la profession, car leur petite jeunesse, leur jeunesse et leur adolescence ont été marquées par la préparation du concours du père, le temps passé à l'hôpital, en gardes, et la mobilisation très (trop) importante de l'écoute tournée vers le professionnel aux dépens de la vie familiale.

Ceci étant l'une des deux, au moins, m'a parfois exprimé quelques regrets... et l'autre a fait ... Assistante Sociale et ce longtemps à l'AP-HP (à Garches très exactement). Alors allez savoir ?